

1^{er} PRIX

Catégorie
Débutants

Un temps

Lauréat Mineur

La rue m'a appris à compter
des grosses sommes

La prison m'a fait
comprendre sur qui compter

Y a que l'argent qui a une
vraie fidélité

Je ne suis pas là pour juger,
juste pour raconter

À 15 ans déjà enfermé, c'est
la réalité.

Pour l'instant, c'est mon
empreinte sur la société.

Je n'aime pas me soucier de
ceux que j'ai blessés

C'est dur de regretter, ils ont
trop abusé

C'est une façon pour moi de
me venger

Ils m'ont critiqué, donc j'ai
agressé, c'est ma mentalité

Tu ne pourras rien changer
même si tu es de mon côté.

Pour l'instant, c'est mon
empreinte sur la société.

Pendant sept mois j'ai cavale,
ce n'est pas une bonne idée

Mais quand c'est compliqué,
tu as besoin de billets

On m'a beaucoup découragé
dans mon enfance, j'ai voulu
tout claquer,

Ce jour-là j'ai trop déconné,
on m'a engagé,

J'ai commencé à voler et plus
tard à charbonner.

Pour l'instant, c'est mon
empreinte sur la société.

Ensuite ils ont enquêté,
puis je me suis fait arrêter

Les policiers sont trop
méfiants, ils veulent te
mettre dedans

J'ai arrêté de travailler
pour des gens, j'ai trouvé
comment faire mon argent,

Mais ça ne dure qu'un temps
Et tous ces faux passants qui
sont trop arrogants.

Cette empreinte sur la
société, j'aimerais la changer
maintenant.

R. H.

2^e PRIX

Catégorie
Débutants

Lauréat Mineur

Empreintes générales

Empreintes agréables, trace de pas sur le sable, *land art*, qui s'effacent,
avec le temps
avec le vent
avec l'eau de mer.

Empreintes qui ne s'effacent pas,
comme les cicatrices
comme la pollution
comme les tatouages
comme les îles
comme les fossiles
comme l'ADN.

Empreintes qui marquent à vie,
pour retrouver une identité génétique
pour décorer avec de l'encre
pour se rappeler une blessure.

Sébastien

3^e PRIX

Catégorie
Débutants

Lauréat Mineur

Les fleurs du mal

Ma vie commença sous l’empreinte de la colère.
Et la violence enfla, fit grandir ses fleurs monstrueuses.
Elles m’enveloppèrent.

La prison les a arrachées.

Quelle sera l’empreinte de la prison ?
Je ne peux pas savoir ce qu’elle m’apportera,
L’avenir qui me le dira est encore lointain.
Dans l’ombre, je suis plongée dans l’attente...

Léa

Mi abuelo

Mon grand-père Chuchin est la personne qui m'a laissé l'empreinte la plus forte dans ma vie...

Nous sommes les mêmes... Je suis une photocopie de mon grand-père!

Je suis routier et il venait souvent avec moi en voyage, j'ai plein de souvenirs avec lui, on rigolait bien tous les deux, on aime rire tous les deux. C'est un homme que je n'ai jamais vu en colère.

Quand j'étais petit, je montais sur ses genoux avec lui sur le tracteur puis après dans son camion. Je l'admirais beaucoup... Je l'admire beaucoup et comme lui, je suis devenu chauffeur.

Il a eu une belle vie, pleine de métiers différents tout comme moi. Il est resté aux côtés de ma grand-mère dans un mariage qui a duré plus de soixante ans. Ils étaient très amoureux, ils étaient tout l'un pour l'autre. Il me racontait qu'adolescents, même s'ils vivaient tous les deux dans le même village, Buñuel, ils étaient séparés de plusieurs kilomètres. Et du haut de ses 14 ans, il faisait 5 km à vélo, puis il traversait la rivière sur un filin sur lequel il se suspendait, *el río Ebro*, et ensuite il parcourait 10 km à pied, tout cela pour deux ou trois baisers chastes... avant de repartir dans l'autre sens, c'était beau !!

Ma grand-mère Isabel est décédée dix ans avant lui, et mon grand-père a commencé doucement, peu à peu, à perdre la mémoire cinq années après sa disparition...

Aujourd'hui, mon grand-père a un corps qui fonctionne encore parfaitement, mais l'esprit s'envole... dans son monde... et la mémoire se perd.

À cause de cette échappée, il vit aujourd'hui dans une maison de retraite.

Ma maman ne pouvait s'en occuper 24 heures sur 24, le jour, la nuit... elle a 68 ans.

Dans cette maison de retraite, mon grand-père, avec ses 95 ans, vient de rencontrer une « nouvelle » amoureuse qui a entre 80 et



« Au-delà des lignes »

90 ans, et ils se promènent tous les jours main dans la main. Chuchin, chaque matin, ne reconnaît pas sa nouvelle amie, mais la femme, chaque jour, elle, l'attend à sa porte... tous les matins.

Avant, je pensais que la maison de retraite n'était pas un bon lieu pour une personne comme mon grand-père, mais aujourd'hui, je pense que c'est positif pour Chuchin. Il fait des activités et des rencontres et parle avec des personnes de sa génération, il a l'air heureux! Quand mon grand-père parle avec cette femme, il l'appelle Isabel, du prénom de ma grand-mère... Cela me rend heureux.

Et moi, je prie tous les jours pour qu'il ne parte pas de cette vie avant que je puisse le revoir libre...

Mais je ne sais pas s'il me reconnaîtra... Je l'espère, je le pense, oui!

Sergio

2^e PRIX

Catégorie
Débutants

Lauréat Majeur

Un soleil qui se lève

Dans mon village, on vit entre nous.
Nos pères ont décidé de rester à côté du soleil et ils l'ont
tatoué sur leur peau,
Et sur la peau de tous, leurs femmes, leurs fils, leurs filles...
Un soleil qui se lève.
Je n'aime pas ce tatouage.
Mon père m'a dit : « C'est bon maintenant, tu as grandi,
tu vas avoir ton tatouage. »
J'ai dit non.
Il m'a dit : « Si tu m'aimes, tu dois le faire. »
Je lui ai dit : « Oui, je t'aime, je vais le faire. » Et je l'ai fait.
Je n'aime pas ce tatouage,
Et dans quatre ans, mon fils l'aura aussi.
Je n'aime toujours pas ce tatouage,
Mais quand je le regarde, je pense à eux.

O. M.D.

La vida...

Île de Mayotte, d'où je viens...

974 La Réunion, où il vivait !

À 9 ans, déjà, il s'est tatoué sur le bras gauche comme modèle un tribal.

Marqué par la *life*, les traces sont ancrées, mémoire dans la peau.

Incompris éternel, mortel est le combat. Tout seul, il a combiné chez lui,

quand il est entré le bras droit, ange fugitif mais le démon du bras gauche est mauvais et pécheur.

Sa mère frotta à la paille de fer sans effacer le dessin qui devint bobo.

À l'école, on lui demande : « Comment tu t'es fait ça ? » En classe tout au fond apeuré, blessé avec sa croûte, et après la déception vient le sang

À 10 ans, la vie bascule quand elle l'a eu, la rue. Maman cancer du sein, égal famille d'accueil comme si cela ne suffisait pas, il s'est vu tomber dans leurs pièges. Les vices, la délinquance.

À 11 ans, traîné devant le juge des enfants, on lui a volé sa jeunesse. L'échec scolaire a fait de lui un ambitieux.

À 12 ans, foyer mineur, vécu réel de son histoire qui renferme un souvenir ineffaçable.

Pendant six mois, il fugue jusqu'à ses 13 ans, il erre de ville en gare, de gare en ville. Les passants, il les rackette en moins de deux. Du haut de ses 14 ans, vaillant cambrioleur, il volait chez eux et transformait leur or en espèces. Il avait le cœur froid et méchant.

À 15 ans, vadrouille, rodéo comme un sauvage, ses potes ne lui faisaient pas confiance.